



SÉMINAIRE ANTHROPOLOGIE À NANTERRE

Les mardis de 14h à 16h

Université Paris Nanterre,
Bâtiment René Ginouvès,
3^e étage salle 308F

2024 | 2025

lesc-cnrs.fr



Organisation

Estelle Amy de la Bretèque
Aline Hémond

• 2024 - 2025 •

• 1^{ER} SEMESTRE

24/09 VÉRONIQUE BOYER (EHESS, MONDESAM)

Présentation à partir du livre *Le Puzzle amazonien*

08/10 OLIVIER ALLARD (EHESS-LAS)

De l'« arbre de la Vie » à l'exploitation marchande :
les Warao et leurs palmiers (Venezuela-Guyana)

22/10 ALICE DOUBLIER (CNRS-CCJ)

Éloge du contenant: fabriquer les futurs de la
fermentation au Japon

12/11 EMILIE HACHE (UPN, SOPHIAPOL)

Pourquoi (ou pour qui) les sociétés matriarcales ne
doivent pas exister ?

**03/12 DANIELE PARBUONO (UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI PERUGIA,
ITALIE)**

Les « niches » tushes, ou quelques lieux de prière
déplacés en Géorgie orientale.

17/12 JUDITH BEYER (UNIVERSITY OF KONSTANZ)

Towards an Anthropology of Statelessness

• 24 SEPTEMBRE •

PRÉSENTATION À PARTIR
DU LIVRE *LE PUZZLE AMAZONIEN*

par Véronique Boyer (EHESS, MondesAm)

Depuis les années 1990, de nombreuses populations amazoniennes demandent à être reconnues par l'Etat comme « populations traditionnelles », « peuples indigènes » ou encore « communautés quilombolas ». En partant d'une situation ethnographique singulière, la recherche s'intéresse aux catégories de la pensée qui rendent concevables les circulations constatées entre les labels ethno-légaux. Sur ce point, la notion de « *mistura* » acquiert une importance fondamentale : c'est parce qu'elle est conçue comme non miscible qu'elle autoriserait des « choix ». L'aptitude à la « pureté » ethnique serait alors constitutive du « mélange ». L'émergence en tant qu'acteurs politiques de populations jusque-là qualifiées du terme péjoratif *caboclos* incite par ailleurs à reprendre la discussion de cette notion dans son double rapport avec, d'une part, l'expression institutionnelle « populations traditionnelles » qui visait à la remplacer et avec, d'autre part, la définition retenue par les cultes urbains selon laquelle elle désigne de puissantes entités invisibles. Or la capacité de transformation (*virar*) qu'on prête à ces dernières, et qui fait écho à la métamorphose dans les univers amérindiens, se constitue comme un miroir inversé de l'ordre social imposé aux *caboclos*-hommes qui subiraient leur « mélange ». Pour finir, on défend que la force de symbolisation des expériences sociales par le *caboclo* invisible lui donne une projection, même inconsciente, hors des espaces culturels stricto sensu : la définition métaphorique et ouverte de soi qu'il porte est susceptible d'informer des situations très diverses et parfois très nouvelles, éclairant ainsi les repositionnements des populations locales sur l'échiquier ethno-légal.

<https://www.cnrseditions.fr/catalogue/anthropologie-et-mondes-contemporains/le-puzzle-amazonien/>

<https://www.berghahnbooks.com/title/BoyerAmazonian>

• 8 OCTOBRE •

DE L'« ARBRE DE LA VIE » À L'EXPLOITATION
MARCHANDE: LES WARAO ET LEURS PALMIERS
(VENEZUELA-GUYANA)

par Olivier Allard (EHES-LAS)

L'importance du palmier bêche (*Mauritia flexuosa*) pour les Warao, un peuple autochtone du delta de l'Orénoque, est connue depuis qu'au XVIII^e siècle on l'a appelé leur « arbre de la Vie ». Mais les Warao et d'autres Amérindiens de la région interagissent aussi avec d'autres espèces de palmier, notamment le palmier pinot (*Euterpe oleracea*), espèce sauvage qu'ils exploitent commercialement, et le palmier à huile (*Elaeis guineensis*), planté industriellement au sud de l'Orénoque et qui fait aujourd'hui l'objet d'un glanage occasionnel. Si ces trois espèces de palmier correspondent à différents régimes d'économie politique, chacune est marquée par une profonde ambivalence. Décrire les relations des Warao à ces divers palmiers permettra ainsi de mieux saisir leurs conditions de vie contemporaines.

• 12 NOVEMBRE •

POURQUOI (OU POUR QUI) LES SOCIÉTÉS MATRIARCALES NE DOIVENT PAS EXISTER ?

par Emilie Hache (UPN, Sophiapol)

Il s'agira de réfléchir dans cette séance à la question, à la fois centrale pour qui s'intéresse à l'émancipation et à la possibilité de sociétés égalitaires, et pourtant si usée, de la possibilité de sociétés matriarcales. De quoi parle-t-on ? Quelle est l'histoire de ce concept ? De quoi témoigne le renouveau d'intérêt dont elle fait l'objet aujourd'hui ?

• 3 DÉCEMBRE •

DÉSÉQUILIBRES. FUNÉRAILLES À L'ÉCOMUSÉE
DE TANG'AN (GUIZHOU, CHINE)

par Daniele Parbuono
(Università degli Studi di Perugia, Italie)

En comparant l'impact de la théorie des écomusées en Chine avec la réalisation d'une expérience spécifique, celle du Groupe d'écomusée du Ghuizhou, le séminaire se concentre sur les formes de changement et de persistance dans la vie quotidienne du village de Tang'an. Plus précisément, également à travers un parcours photographique, des funérailles organisées selon les pratiques de la minorité ethnique Dong seront décrites.

• 17 DÉCEMBRE •

TOWARDS AN ANTHROPOLOGY OF STATELESSNESS

Judith Beyer (University of Konstanz)

Anthropologists have historically dealt with stateless societies in the context of colonial politics of expansion and exploitation. Ethnographic monographs of the time centered on 'acephalous' ethnic groups or tried to grapple with understanding how groups organized themselves and interacted with one another without a clear leadership. After the demise of colonial empires, such ethnographic work has almost completely come to a halt. The state has come to tighten its grip on ethnic groups to such an extent that there is, by now, no place on earth that would not feel its often eerie presence. This includes hunter-gatherer societies and sedentary tribes in rural Africa and Central Asia as much as agrarian groups in Southeast Asia. However, statelessness as a condition of individuals and groups of people who are not recognized as belonging to any state, has remained a phenomenon worthy of anthropological attention and theoretization. Despite two UN Conventions against statelessness (1954, 1961) which many states have ratified, statelessness not only continues to exist across the world, including in Europe, the numbers of stateless individuals are even increasing. Statelessness remains one of the most overlooked human rights violations as it effectively deprives individuals of their 'right to have rights' as Hannah Arendt, drawing on Immanuel Kant, put it.

In my lecture I outline an anthropology of statelessness that focuses on stateless subjects and scrutinizes the public portrayal of the stateless as an amorphous mass of 'nowhere people', 'legal ghosts' or 'aliens.' My aim is to research statelessness not as a historical leftover of group encounters with (colonial) states, but as an existential human condition of currently at least 15 million people worldwide that also allows for a novel perspective

on the very concept of 'the state'. I argue that an anthropology of statelessness can fruitfully expand the well-established subfield on the anthropology of the state, but it requires its own theoretization. Statelessness can neither be found at the 'heart of the state' (Fassin) nor at its 'margins' (Das and Poole), where anthropology has so far located its objects of inquiry when studying the state tangentially (Harvey). Statelessness rather points to what I – with Jacques Lacan – regard as a structural lack that is crucial for how we imagine and theorize the state (Abrams) and its state effects (Mitchell). While (I)NGOs, activists, legal practitioners and scholars mostly treat statelessness as an 'anomaly' for which a technical (juridical) fix could be found, I argue that statelessness posits a structural lack that cannot be 'filled' or 'fixed' and that it is 'the state' itself that contributes to the phenomenon.

My lecture draws on ongoing ethnographic fieldwork with stateless individuals, NGOs and lower-level bureaucrats in Germany and Europe. I also utilize court materials I obtain in my role as a country-of-origin expert concerning asylum cases of stateless individuals in the UK.

